

# LA VOIX QUI FAIT LEVER LA POUSSIÈRE

Moramora - doucement, Marius Fontaine a fait son petit bonhomme de chemin dans le monde culturel réunionnais. Au départ, ils aient une vingtaine à peine à écouter ce poète nostalgique chanter son pays. Aujourd'hui, ils sont des centaines à l'applaudir sur scène. Fenoamby ! Vous avez dit phénomène surnaturel ? Vous avez bien raison.

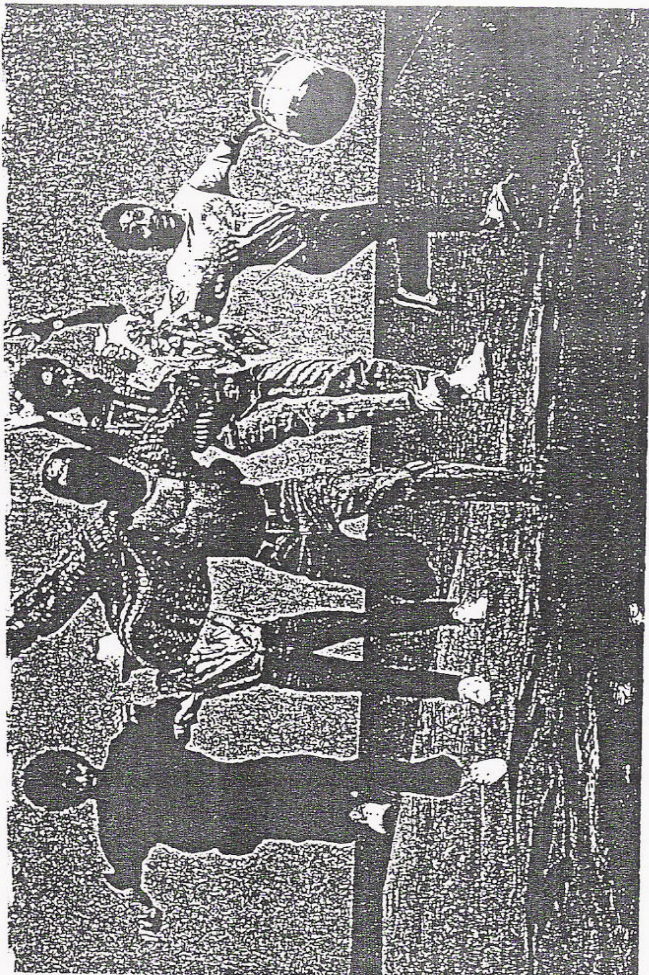
Dès que Marius commence à gratter sa guitare et à saluer la foule en entonnant « Na vy i Fenoamby », c'est le délire dans l'assistance. À chaque représentation de Fenoamby, c'est l'événement. Même le Réunionnais qui ne comprend pas la langue malgache ne peut rester insensible aux rythmes entraînants du « salegy », musique folklorique malgache. Les mélodies de Marius Fontaine et de sa troupe vous entraînent inmanquablement vers les doux rivages de la Grande-Île. Les gigantesques « palmes » des arbres du voyageur bordant les routes de l'Île Rouge, les sauts des lémons d'arbre en arbre, la sublime image des planteurs de riz au travail vous reviennent nostalgiquement à la mémoire. À défaut de

pouvoir s'offrir une aventure sur l'île continent, vous pouvez compléter sur Marius et ses amis pour vous faire découvrir ou redécouvrir, à travers la musique, Madagascar.

Après tant d'années de travail acharné, Marius Fontaine, le petit chanteur du village de Tsaratanana (un peu au nord de Tananarive) est parvenu à se faire un nom sur la scène réunionnaise. Une étoile nous est née ! C'est vrai, nul n'est prophète en son pays. Dans les années 60, les Surf's ont connu le succès dans l'Hexagone ; Marius, lui, a choisi de séduire tout d'abord le public réunionnais avant d'aller à la rencontre des mélomanes métropolitains. « Et ce n'est qu'un début. Ce petit ira loin comme Ti-Fock », prophétisent les connaisseurs en la matière.



Marius a commencé son aventure musicale avec des jeunes Réunionnais lors de la création de Fenoamby. Depuis quelque temps, le groupe a été restructuré avec cette fois-ci des gens de la Grande-Île uniquement.



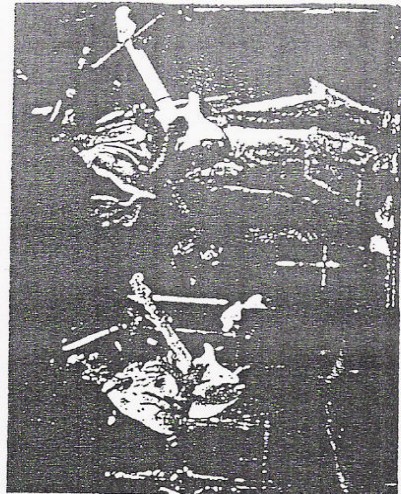
Il y a neuf ans, il quitte avec regret son île natale pour venir vivre sous les cieux de la Réunion.

« En arrivant, j'avais le statut d'étudiant. Pour gagner ma croûte et pour nourrir ma famille, j'ai décroché des petits boulots à droite et à gauche. Un jour, j'étais vendeur à l'épicerie ; le lendemain, j'étais chauffeur-livreur et le surlendemain concierge... De ce fait, j'avais très peu de temps pour pouvoir me consacrer à ma passion qui est la musique », déclare-t-il. À la fin des études, il souffre enfin. « J'étais ravi car j'avais enfin du temps pour me remettre à la chanson », avoue-t-il. Nostalgique, il repense à son pays, à ses amis restés là-bas.

Les regrets lui montent à la tête et par là même l'inspirent. En hommage à tous ceux qui sont loin de lui, pour ses coreligionnaires demeurant dans l'île, Marius fonde le groupe Fenoamby en espérant déclencher dans l'île un nouveau style de musique. Au grand étonnement de ceux qui croyaient en son échec, Marius fait une ascension fulgurante dans le monde artistique locale. « Ma musique, elle est malgache mais elle plaît beaucoup aux gens d'ici. La musique n'a pas de frontières », philosophe-t-il.

Mais qu'est-ce qui fait le délice dans la foule lorsque Marius apparaît sur scène ? Ceux qui connaissent le malgache retrouveront dans les chansons de Fenoamby la sagacité des gens de la Grande-Île ; l'humour que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Dans « Marigay », il aborde le thème sacré de l'union. D'une manière très musicale, il parle dans « Printramps » des difficultés de la vie à Madagascar, de l'existence des planteurs de

## Il chante la sagesse et l'humour de la Grande-Île



legy. Fenoamby, c'est aussi de la musique variée allant du rock africain au séga-maloya en passant par du rap à « Oatsa-oatsa » qui est un rythme très endiablé au point que la poussière y lève quand y joue ça dans la brousse », confie-t-il en riant.

Depuis peu, les amateurs de folklore malgache peuvent à ébahir vers la Grande-Île en écoutant Fenoamby, nom de baptême également de la première bande sonore du groupe des cinq. Sur cette maquette se trouvent huit des dix-sept morceaux du groupe de Marius. Une chose est sûre, en écoutant les premières notes de musique, comme les Malgaches vous ordrez « mihetsihetsika ». Traduction créole : Fait roulé !

Annie-Michelle LEZAYA  
 Photos Jean-Yves KEE-SOON

## Du rock africain, du salegy, du séga-maloya et du rap...

Les mélomanes réunionnais sont subjugués lorsqu'ils l'entendent gratter le « kabony » - guitare malgache. Cet instrument dégage des sons mélodieux et rythmés que seul Marius connaît, les gammes. « Je ne me suis pas cantonné à jouer uniquement du sé-